

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an ... 15 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 11 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr
Cheque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Le Cinquantenaire de la mort de Michel BAKOUNINE

Michel BAKOUNINE

Dans les milieux anarchistes-communistes et syndicalistes révolutionnaires nos jeunes militants ignorent tout de la vie agitée de celui qui se dressa seul contre la conception centraliste, autoritaire et dictatoriale de Karl Marx, pour lui opposer l'autonomie, la liberté de l'individu dans une organisation, librement consentie, par commune, du bas au haut, fédérativement. D'autres mieux qualifiés que nous donneront la bibliographie exacte de Michel Bakounine, agitateur et révolutionnaire non en paroles, mais en actes. Il y a plus d'un demi-siècle il fut de tous les coups de main révolutionnaires tant en France que dans certains centres affiliés à la fraction anarchiste-communiste adhérente à la 1^{re} Internationale dirigée par Marx et ses disciples.

Bakounine inspira la Fédération Jurassienne dans son évolution anarchiste-communiste; il fut de ceux parmi les opposants belges, italiens, espagnols, français, contre le Comité central de Londres, dirigé par Eccarius, et orienté par le centraliste et autoritaire outrancier Karl Marx, qui apporta une doctrine de combat contre le capitalisme, il s'affirma nettement contre les religions, contre les rouages multiples de l'autorité, contre l'Etat.

Cette attitude audacieuse, hardie, inspirée d'un idéalisme anarchiste, révolutionnaire, d'une conception d'organisation du travail sur la base fédérale, lui valut les pires injures, les plus calomnies, de la part des disciples de Karl Marx, autoritaires, centralistes, étatistes, méconnaissant absolument la liberté et l'autonomie de l'individu.

A la conception marxiste, rigoureusement disciplinée : « faire des individus pour une société », Bakounine opposa fougueusement le fédéralisme ainsi que les méthodes révolutionnaires extrêmes pour « réaliser une société sans maîtres et sans Dieu dans laquelle les hommes s'adapteraient par évolution et hardiesse révolutionnaire ». Ici, nous ne sommes les flagorneurs de qui que ce soit, nous sommes par principe des iconoclastes; cela ne peut donc empêcher de nous incliner un instant sur la forte figure de l'exilé russe, de l'agitateur révolutionnaire, de celui qui cristallisa, par ses critiques contre les méfaits des régimes autoritaires, démocratiques, oligarchiques, contre les déviations libertaires et révolutionnaires du marxisme politique et diplomatique, la conception, la doctrine anarchiste-communiste.

Objectivement, du point de vue ouvrier, Bakounine dans ses luttes ardenles pour la liberté, pour la paix, contre les Etats, contre les religions et la propriété est non seulement un pionnier de l'organisation de propagande et de combat anarchiste-communiste, mais il est aussi, étant lié intimement à la vie ouvrière et révolutionnaire de la Fédération Jurassienne, et du véritable mouvement d'action anticapitaliste internationaliste de l'époque, une pionnière du mouvement de classe du syndicalisme, ainsi que de ses manifestations fédéralistes. Nous qui ne sommes que des travailleurs nous profitons de l'occasion de ce cinquantenaire pour affirmer notre attachement aux grands principes de Liberté, et d'affranchissement intégral préconisés par Michel Bakounine. Il fut tellement, odieusement, malmené par ses adversaires de toutes sortes et particulièrement par les Marxistes, qu'aujourd'hui les anarchistes-communistes, les syndicalistes révolutionnaires et fédéralistes de tout pays, peuvent bien faire une manifestation de sympathie au souvenir d'un pionnier d'une œuvre qu'il nous reste à développer et à réaliser intégralement.

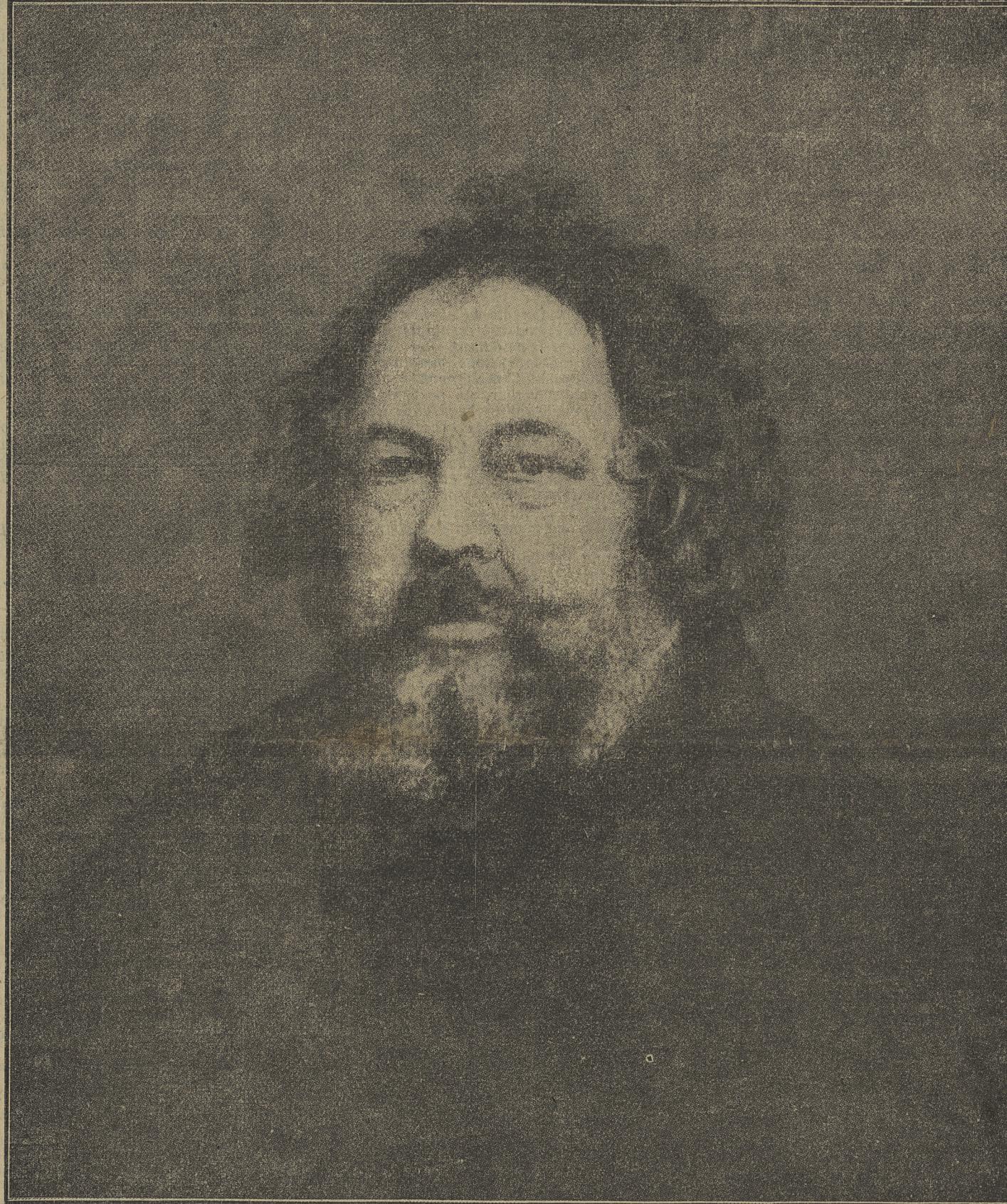
J.-S. Boudoux.

N. B. — Dans cet article, j'ai consulté l'*Histoire de la 1^{re} Internationale*, et l'*Encyclopédie socialiste*.

Je recommande la lecture de ces livres à tous ceux qui veulent savoir.

J.-S. B.

L'abondance des matières nous oblige à remettre plusieurs articles à la semaine prochaine.



AUX AMIS

L'appel aux cent camarades ou groupes pouvant disposer de 100 francs, paru dans notre dernier numéro nécessite une explication.

La « Librairie Sociale », par suite du non-versement des impôts divers depuis plusieurs années, et en raison des surtaxes qu'entraîne cette façon de faire, était à la veille d'être saisie. Le montant des impôts « exigibles » actuellement est de 5.244 fr. 74. D'autre part, en raison de la faiblesse des souscriptions et de l'augmentation du prix d'imprimerie — le numéro actuel petit format coûte à quelques francs près, aussi cher que l'ancien numéro grand format — de l'augmentation des frais de routage, d'édition, etc., il restait à payer à fin mai à notre imprimeur une somme de 2.249 fr. 95 qu'il fallait payer tout de suite. Ajoutez à cela un certain nombre de créanciers de la « Librairie Sociale » qui exigent des versements immédiats, et nous arrivons à ce chiffre de 10.000 francs, nécessaire pour assurer la bonne marche et du journal et de la Librairie et repartir sur des bases solides.

Je sais bien ce que des vrais de vrais de l'anarchisme objecteront, mais les arguments qu'ils pourraient apporter et que nous connaissons ont été examinés et ne peuvent être retenus.

La « Librairie Sociale » peut marcher, le « Libertaire » peut vivre, il n'y a qu'à courir, peut-être difficile à remonter, mais qui le sera grâce à l'énergie et à la ténacité des compagnons.

J'ai reçu au 22 juin une somme de 1.472 francs 50, grâce auxquels les premiers versements, parmi les plus urgents ont pu être faits.

Que ceux qui le peuvent, ne tardent donc pas à envoyer leur souscription, de façon à éviter de nouveaux frais et à se débarrasser une fois pour toutes du boulet qui

entrave la bonne marche des œuvres de l'Union anarchiste.

P. Mualdes.

Voici la liste des premiers souscripteurs.

Pételot	100	"
Delecourt	50	"
Poitaz	30	"
Gelton	25	"
Gasthélaz	10	"
Jeunesse Anarchiste-Communiste	40	"
Rezeau	2.50	"
Paucier frères	200	"
Groupe théâtral	400	"
Le Guennec	100	"
Géro	100	"
François	50	"
Lucien	100	"
L.-E. Delarbre	100	"
Mahire	100	"
Groupe de Livry	30	"
Devry	10	"
Groupe de Saint-Denis	100	"
Travarso	25	"
Oscar Descamps	100	"
Boudoux	100	"
Total	1.472	50

Association Internationale des Travailleurs Union Fédérative des Syndicats Autonomes

SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES, 8, RUE DANTON
(Métro : Saint-Michel)

Mercredi 30 juin 1926, à 20 h. 30

GRAND MEETING INTERNATIONAL DE COMMEMORATION

du grand Révolutionnaire et Anarchiste

Michel BAKOUNINE

A l'occasion du cinquantenaire de sa mort

Prendront la parole :

Un camarade Italien, un camarade Espagnol, un camarade Russe,

HUART G. YVETOT P. BESNARD SEBASTIEN FAURE
de l'U. F. S. A. (Ancien Secrétaire) (de l'U. F. S. A.) (U. A.)
de la C. G. T.

Pour couvrir les frais. Entrée : 1 franc.

LA VIE D'UN AGITATEUR

Michel-Alexandrovitch Bakounine naît en 1814 d'une famille noble et riche. A l'âge de vingt ans, après de fortes études, il entre à l'école d'artillerie de Petersbourg. Il en sort au bout d'un an et est envoyé comme officier dans un régiment caserné en province. Dégoûté tout de suite de l'existence imbécile que mènent les soldats à galons, il démissionne (1835) et vient résider à Moscou. Là, il s'adonne passionnément à l'étude des philosophies et s'enthousiasme pour Hegel. Il est, à cette époque, conservateur à outrance; il accepte le despotisme de Nicolas I^{er}; il le vante même dans un article publié par l'*Observateur* de Moscou.

Bakounine ne tarde pas à évoluer; il se tient à l'écart, il médite, il compare. Enfin il se détermine dans le sens révolutionnaire et, immédiatement, il va plus loin que qui que. Or, comme il étouffe à Moscou — car la Russie, alors comme maintenant est une cage où la pensée s'étiole — en 1840 il part pour Berlin.

Ces idées se précisent alors. Il publie une brochure contre *Schelling et la Révolution* (1842) et des articles rédigés dans un sens antichrétiens et antiautoritaire qui marquent sa nouvelle conception de la vie sociale.

Ces publications furent remarquées. En 1843 il se rend à Zurich où il se mêle aux socialistes.

Tracassé par le gouvernement fédéral, il se réfugie à Paris où il écrit dans la *Réforme*. Puis il retourne en Suisse pour s'occuper de grouper les révolutionnaires slaves. La police suisse le signale comme inquiétant. Il reçoit l'ordre de retourner en Russie. A ce moment-là, les sujets russes appartenant à la noblesse n'ont le droit de résider à l'étranger que s'ils y sont autorisés par leur gouvernement et ils doivent rentrer à la première injonction.

Bakounine refuse. Nicolas I^{er} le destitue, lui enlève ses droits civiques et ses titres de noblesse.

En 1847, il retourne à Paris où il se lie avec Proudhon.

Le 29 novembre, à l'occasion du 17^e anniversaire de l'insurrection polonoise, il prononce un discours révolutionnaire qui lui vaut une expulsion immédiate.

Bakounine se réfugie à Bruxelles. La révolution de février 1848 lui permet de rentrer en France. Alors il va de club en club, préconiser la révolution sociale, la destruction des Etats et le communisme libertaire.

Caussidière et d'autres socialistes lui font donner une mission secrète en Allemagne : il s'agit de déclencher la révolution ouverte-Rhin. Il se rend à Leipzig, où il ne tarde pas à être dégoûté par l'action (ou plutôt par l'inaction) parlementaire.

Il va à Breslau et, là, il apprend qu'un congrès de différentes nationalités slaves doit s'ouvrir à Prague le 1^{er} juillet. Il se rend donc dans cette ville et propose l'alliance de tous pour la révolution sociale.

Dès qu'il a pu entraîner la jeunesse avec lui, il tente un mouvement le 12 juin, contre le despotisme autrichien. Prague est assiégée, bombardée par les troupes de Wagram. Bakounine combat au premier rang des insurgés. Le soulèvement réduit, il parvient à s'échapper et se réfugie en Allemagne, où il lance un *appel aux Slaves*, dans lequel il reprend son mot d'ordre d'union pour la révolution sociale.

En 1849 Dresden se soulève. Bakounine y prend une part active et combat avec une telle ardeur que Hertzberg écrit : « Bakounine se couvrit de gloire et ses ennemis eux-mêmes ne purent le contester ».

Le 8 mai l'armée prussienne entre dans Dresden. Bakounine est pris à Chemnitz, enfermé dans la forteresse de Koenigstein, jugé et condamné à mort. Le gouvernement autrichien le rappelle pour l'insurrection de Prague. Il est conduit enchaîné dans cette localité, enfermé ensuite à Omutz dans un cachot sans air et sans lumière, enchaîné et rivé au mur par un cercle de fer pendant six mois.

Pour la deuxième fois il est condamné à mort.

La Russie le réclame à son tour, on l'exporte et de 1851 à 1857 il est enfermé. Le Tsar lui envoie le comte Orloff, chargé de lui demander de se confesser au despote. Bakounine lui fait une digne réponse. Puis plus tard il est exilé en Sibérie, à Irkoutsk.

En 1861 il parvient à s'évader, passe à San Francisco, va jusqu'à New-York et s'embarque pour l'Angleterre. Le 27 décembre 1861 il arrive à Londres où il prend la

AUX JUIFS

Citoyens Juifs !

employé assez souvent à l'égard des jeunes.

Les autres camarades à Arkhangel sont, presque tous, malades. Leurs enfants aussi. La situation est pénible et sans espoir.

5^e Un jeune camarade, Jean Akhromayeff, se trouve souffrant à Oust-Sysloj (Sibérie). Il est sans ressources.

6^e Le camarade Aron Baron et sa compagne souffrante, se trouvant à Enisséisk, viennent d'apprendre qu'ils seront déportés plus loin, dans la terrible région de Tournoukhan. Cela leur a été signifié en réponse à la demande de Baron de les faire transférer dans une contrée plus chaude et plus saine, vu leur état de santé très précaire ! Procédé habituel comme torture raffiné à l'égard des camarades particulièrement bâis.

7^e Le vieux camarade Loukine, militant anarchiste depuis 1906, déporté sous le régime tsariste et libéré par la Révolution, meurt lentement de la tuberculose à Méséna. Il a été arrêté en 1922 et fut traîné depuis lors d'une prison à une autre. Il est souffrant, dans une misère terrible, car il n'arrive pas à se trouver un emploi.

8^e Un fait particulièrement odieux pour terminer. Au mois de mai, à Djambetta (gouvernement d'Oural), les déportés Serge Gaidousky et sa compagne, bien connus dans les milieux espérantistes révolutionnaires, ont été arrêtés pour refus de remplir une enquête policière et de signer quelques promesses aux autorités. La compagnie de Gaidousky a été mise dans une cellule d'hommes (détenus du droit commun). Il faut connaître les meurs régnant dans ces milieux et les conditions d'une telle détention pour comprendre quelles tortures physiques et morales attendent la jeune femme, seule à se défendre contre des hommes qui ne s'arrêtent devant rien.

Bakounine, c'est l'homme d'action. Très vite il s'aperçoit du néant des revendications d'ordre politique et de la perte d'énergie qui résultait des controverses sur des nuances d'opinions.

Par la parole, l'écrit et l'exemple, il ne cessa de recommander la lutte effective avec le régime capitaliste.

Il n'entendait qu'une chose : agir. Et quand l'action le sollicitait, toutes les écritures étaient mises de côté.

Et c'est pourquoi la mémoire de Bakounine nous fait lui rendre cet hommage à l'heure où, plus que jamais, les hommes d'action sont indispensables.

Les assassins et les tortures continuent

Que fait le secours rouge ?

Des nouvelles alarmantes continuent à nous parvenir des régions lointaines de l'U. R. S. S. où nos camarades sont torturés par ordre du gouvernement le plus réactionnaire, le plus ignoble de tous les gouvernements du monde.

Voici les faits :

1^e Depuis bientôt un mois, nous n'avons plus de nouvelles sur le sort du camarade Jean Tcharine. (Voir nos articles dans les numéros 59 et 60 du *Libertaire*). Nous nous tenons prêts à apprendre son décès.

2^e Les camarades Efim Dolitsky, Boris Krutchevsky et autres, desquels nous avons parlé dans nos articles précédents (numéros 55 et 60 du *Libertaire*) en spécifiant qu'ils nous ne savions pas encore quel était l'« isolateur politique » où les autorités les avaient enfermés, ont été transférés, comme nous venons de l'apprendre, dans l'« isolateur politique » de Tobolsk (Sibérie). Les lecteurs retiendront ce détail édifiant : on fait transférer les camarades, déjà éprouvés et souffrants, d'une région *excessivement chaude* (Tourkestan) dans la région *la plus froide* (Sibérie). Ce changement brusque de conditions climatiques suffit à lui seul à provoquer des maladies graves, souvent mortielles, chez les camarades déportés. Or, tel est précisément le calcul des autorités.

3^e Un de nos bons camarades, Mark Nekhamine, persécuté, parce qu'anarchiste, depuis des années et installé récemment à Saratow, vient d'être arrêté de nouveau et déporté à Kazakhstan (Kirghizie lointaine).

4^e Les camarades Nicolas et Eugenie Solntseff qui étaient récemment envoyées à Arkhangel (voir le *Libertaire* n° 60) viennent d'être prévenues qu'ils seront transférés incessamment plus loin encore, dans les profondeurs du département d'Arkhangel. D'ailleurs, ils ne seront pas les seuls frappés de cette mesure (pour avoir soutenu des relations avec l'étranger, probablement). La façon de les prévenir est bien digne des autorités « communistes ». Un soir, les tschétistes envahissent les logements de plusieurs camarades habitant Arkhangel (déportés). Quelques-uns : Jean Tarassuk, le camarade Sintzina et autres, furent arrêtés. Quant à ceux que l'on garda en liberté, ils furent simplement prévenus de leur déportation plus sévère. Après quelques démarches, les camarades arrêtés furent remis en liberté, à l'exception, toutefois, de Tarassuk qu'on ne veut pas relâcher. En somme, presque tous les camarades se trouvent à Arkhangel, seront déportés plus loin : le camarade E. Elisséïva, les camarades K. Lavrentev, S. Grönoff et encore un dont nous n'avons pas pu déchiffrer le nom, à Cherkassk ; les camarades Ponghaloff, Lopatin et encore deux camarades-paysans, à Onéga ; le camarade F. Iltik, tout seul, à Pinéga (il est possible, toutefois, qu'il le fasse rejoindre un autre convoi) ; le camarade V. Broutzen et un menchévique avec lui, à Méséna. Les autres : G. Tarlosky, Joseph Brovermann (récemment arrivé de Verkhne-Ouralsk), Nicolas Solntseff, Eugenie Solntseff, Nicolas Béthieff, V. Sergueïeff, Tchirchenko, seront transférés également. Seuls, les camarades Jean Tarassuk (emprisonné) et Anne Sintzina resteront encore à Arkhangel.

Un détail piquant, très typique pour les mœurs de la G. P. U. bolcheviste : la camarade Anne Sintzina a été appellée à la G. P. U. où on lui offre de « causer » (ce qui veut dire : dénoncer et de se mettre au service de la G. P. U.). Après son refus catégorique, on lui a signifié la déportation nouvelle. Ce procédé cynique est

employé assez souvent à l'égard des jeunes.

Les autres camarades à Arkhangel sont, presque tous, malades. Leurs enfants aussi. La situation est pénible et sans espoir.

5^e Un jeune camarade, Jean Akhromayeff, se trouve souffrant à Oust-Sysloj (Sibérie). Il est sans ressources.

6^e Le camarade Aron Baron et sa compagne souffrante, se trouvant à Enisséisk, viennent d'apprendre qu'ils seront déportés plus loin, dans la terrible région de Tournoukhan. Cela leur a été signifié en réponse à la demande de Baron de les faire transférer dans une contrée plus chaude et plus saine, vu leur état de santé très précaire ! Procédé habituel comme torture raffiné à l'égard des camarades particulièrement bâis.

7^e Le vieux camarade Loukine, militant anarchiste depuis 1906, déporté sous le régime tsariste et libéré par la Révolution, meurt lentement de la tuberculose à Méséna. Il a été arrêté en 1922 et fut traîné depuis lors d'une prison à une autre. Il est souffrant, dans une misère terrible, car il n'arrive pas à se trouver un emploi.

8^e Un fait particulièrement odieux pour terminer. Au mois de mai, à Djambetta (gouvernement d'Oural), les déportés Serge Gaidousky et sa compagne, bien connus dans les milieux espérantistes révolutionnaires, ont été arrêtés pour refus de remplir une enquête policière et de signer quelques promesses aux autorités. La compagnie de Gaidousky a été mise dans une cellule d'hommes (détenus du droit commun). Il faut connaître les meurs régnant dans ces milieux et les conditions d'une telle détention pour comprendre quelles tortures physiques et morales attendent la jeune femme, seule à se défendre contre des hommes qui ne s'arrêtent devant rien.

Bakounine, c'est l'homme d'action.

Très vite il s'aperçoit du néant des revendications d'ordre politique et de la perte d'énergie qui résultait des controverses sur des nuances d'opinions.

Par la parole, l'écrit et l'exemple, il ne cessa de recommander la lutte effective avec le régime capitaliste.

Il n'entendait qu'une chose : agir. Et quand l'action le sollicitait, toutes les écritures étaient mises de côté.

Et c'est pourquoi la mémoire de Bakounine nous fait lui rendre cet hommage à l'heure où, plus que jamais, les hommes d'action sont indispensables.

Camarades ouvriers, camarades révolutionnaires de toute tendance, que direz-vous de ces faits ?

L'Humanité garde un silence embarrassé.

Nous demandons à tous les gens de cœur, à tous les ouvriers sincères, de poser la question au Secours Rouge : Sonnez-vous à venir au secours de nos camarades torturés, et à commencer une lutte contre ces abominables forfaits ?

Oh ! nous savons d'avance quelle seraît la réponse du Secours Rouge, cette succursale du Gouvernement de Moscou, s'il osait rompre le silence.

Mais nous espérons, au moins, que cette réponse aidera à ouvrir les yeux à quelques-uns de nos camarades mêmes, qui ne veulent pas encore comprendre ce qu'est en réalité ce « Secours ».

Cette réponse serait, peut-être, utile aussi au camarade Chazoff, par exemple, dont la lettre publiée dans l'*Humanité* du 6 juin nous a surpris, d'autant plus que ce camarade aurait dû être au courant des choses et bien connaître le véritable but du « Secours Rouge ».

Nous en reparlerons, du reste, la prochaine fois.

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

L'éducation ouvrière à travers le Monde

Il semble encore loin, ce temps d'harmonie. Mais si loin soit-il, nous le présentons...

A force d'écrire, de causer, de militier, d'agir, il semble qu'il y ait quelques résultats obtenus. Ceux qui militent depuis un bon moment, s'aperçoivent que la situation ouvrière s'est un tout petit peu améliorée.

Il y a vingt et trente ans, en règle générale, on faisait dix et douze heures de travail, sans compter deux et trois heures en plus pour le trajet. L'alimentation et le logis laissaient fort à désirer au point de vue de la suffisance, de la qualité, du confort. L'éducation et la distraction étaient fort négligées.

Nous n'avons pas à nous enorgueillir du peuple qui a été fait, car il nous reste fort à faire. Reconnaissions tout de même que les groupements d'avant-garde ont travaillé à l'éducation de la classe ouvrière.

En Angleterre, la propagande éducative se fait depuis fort longtemps. Un Comité d'éducation a été créé entre les syndicats, les coopératives et les universités populaires. Il y a, en plus, deux collèges ouvriers à Londres et à Oxford.

En Allemagne, il y a une académie ouvrière à Francfort, une centrale d'éducation qui a fondé plusieurs internats. A Berlin et à Tinz (Thuringe), des écoles sociales ont été créées pour compléter l'instruction grammaticale, technique et sociale des délégués d'entreprise.

En Tchécoslovaquie et en Autriche, des moyens identiques de propagande ont été mis en œuvre.

Le Danemark possède deux collèges ouvriers : à Copenhagen et à Elsberg.

La Suède a fondé une école internationale d'état à Brunswick.

La Belgique possède une Centrale d'éducation, alimentée par une cotisation mensuelle de cinq francs versée par les syndiqués, les coopérateurs et les socialistes. Une revue mensuelle est publiée.

En Suisse, les mêmes résultats ont été obtenus.

Aux Etats-Unis, il y a un Bureau d'éducation ouvrière. Un Collège ouvrier fonctionne à Brockwood.

D'autres pays ont suivi le mouvement. Deux conférences internationales ont eu lieu à Bruxelles en 1922, et à Oxford en 1924, pour essayer de coordonner les méthodes indiquées ci-dessus.

En France, malheureusement, il n'y a pas grand chose de fait. La propagande des différentes chapelles qui se disputent bassement la direction du mouvement ouvrier, n'est pas toujours une éducation spécifique. Signalons pourtant différentes librairies à tendances syndicalistes, communistes ou anarchistes. A noter aussi, à Lille et à Paris, des cercles d'études fondés par les confédérés pour étudier l'organisation du travail et la fonction du salaire sous toutes ses formes.

Il y a encore beaucoup à faire. Nous devons continuer la besogne de nos devanciers. L'éducation, c'est l'étude et la mise au point de l'action. Ce n'est pas avec des ignorants que le prolétariat transformera la Société. — B. B.

AUX HASARDS DU CHEMIN

LE FAIT DE LA SEMAINE

LES HUIT HEURES devant le B. I. T.

Le Peuple a publié le texte du discours prononcé par Léon Jouhaux à la Conférence Internationale du Travail sur les huit heures.

Le secrétaire de la C. G. T. s'est plaint des défaillances gouvernementales et de l'opposition patronale au sujet des huit heures. Seule, la Belgique a rempli loyalement les engagements pris en conformité de la Convention internationale de Washington.

Après avoir étalé sa déception et son amertume, Jouhaux a rappelé la conception du syndicalisme. Il a déclaré notamment :

« Nous savons très bien que c'est dans la puissance de nos organisations que réside en réalité le facteur le plus important du développement du progrès social... »

Et, tout en formulant des vœux pour que le Bureau International du Travail fasse œuvre de progrès et de pacification sociale, l'orateur a menacé de « retourner aux anciennes pratiques », ou, a-t-il dit, « nous aurons en nous-mêmes le contentement de n'avoir rien abdiqué de notre idéal et de nos méthodes de lutte... »

Et, après avoir distribué des critiques et évoqué la faille du B. I. T., il a demandé « impérativement » aux délégués gouvernementaux et patronaux de se prononcer : « Mais que cela soit dit d'une façon franche et catégorique, que l'on sache si l'on doit continuer ainsi à développer le progrès social dans le pacifisme, ou si l'on doit, au contraire, retourner aux méthodes d'hier et confronter les forces des deux facteurs de la production ! »

Et, tout en disant que le patronage a été évoqué la faille du B. I. T., il a demandé « impérativement » aux délégués gouvernementaux et patronaux de se prononcer : « Mais que cela soit dit d'une façon franche et catégorique, que l'on sache si l'on doit continuer ainsi à développer le progrès social dans le pacifisme, ou si l'on doit, au contraire, retourner aux méthodes d'hier et confronter les forces des deux facteurs de la production ! »

Le résultat fut que le patronage fut évoqué la faille du B. I. T. et que l'opposition patronale fut vaincue.

Le résultat fut que le patronage fut vaincu.

La campagne en faveur de Sacco & Vanzetti

Nous sommes aujourd'hui à la veille du grand crime judiciaire.

Après cinq ans de tergiversations, la magistrature de la République étoilée est finalement en train de réaliser son dessin criminel.

Le district attorney W. M. Wilbar a déjà demandé l'immédiate application de la peine de mort à Sacco et Vanzetti, lesquels ont perdu tout espoir.

Ils sont donc depuis quelques jours dans les mains de Maisan, et si notre protestation ne devient pas plus énergique, si elle ne franchit pas l'Atlantique, Sacco et Vanzetti seront définitivement arrachés à la cause de la révolution prolétarienne.

La gifle à la classe ouvrière, et surtout à nous anarchistes, est donnée par la plus criminelle magistrature capitaliste.

Nous avons toujours clamé que Sacco et Vanzetti sont innocents du crime banal dont ils sont inculpés mais la magistrature dollariste se moque de notre protestation platonique.

A la veille du crime politique, le dernier voile de l'affaire Sacco et Vanzetti est complètement arraché par un témoignage éclatant.

Célestin F. Madeiros, condamné à mort il y a quelques mois pour crime à peu près identique à celui dont sont inculpés Sacco et Vanzetti, a déclaré :

" Le 15 avril 1920 à 4 heures de l'après-midi je me trouvais dans la maison du numéro 181 de North Main Street (Provvidence) quand quatre italiens qui venaient sur une automobile Hudson me prirent à bord de leur touring car.

" Nous nous rendimes de Providence à Randolph, où nous changeâmes d'auto, prenant une Buick achetée dans la localité par un Italien. La voiture Hudson fut laissée dans le bois, où nous la prîmes au retour. Quand nous partîmes nous allâmes de Providence à Boston, nous fûmes à South Braintree vers midi. Nous nous arrêtâmes dans un speakeasy qui se trouvait à trois kilomètres du lieu où eut lieu l'assassinat, laissant l'auto dans la cour environnante. Quant nous arrivâmes à Boston, nous sommes allés dans la partie Nord de la ville, à Andrew Square.

" Pendant que je restais dans l'auto, les autres allèrent dans un café prendre des informations. Quand ils revinrent, ils me dirent que l'argent était sur le point d'être porté à South Braintree. (1).

" Les quatre hommes me persuadèrent d'aller avec eux à Providence trois ou quatre nuits avant. Ce colloque eut lieu dans un café à côté d'une salle de pilard. Les quatre avaient apparence civile. Ils me dirent avoir participé à d'autres entreprises du même genre. Deux avaient de 20 à 25 ans, les autres de 35 à 40 ans. J'avais 18 ans. Deux d'entre eux, le plus jeune et le plus vieux firent feu. L'accord fut que nous nous rencontrions tous dans un café de Providence pour nous partager l'argent. Je me suis rendu au lieu convenu, mais personne n'est venu.

" Au moment du délit j'étais dans l'intérieur de l'auto, ayant sur moi un revolver automatique de 38 m/m. Je ne me rappelle pas si, sur l'auto, fut oublié un revolver.

" Ces hommes parlèrent beaucoup de New-York, où ils avaient commis une série de vols. Deux habitaient South Main Street, deux North Main Street. Je les connaissais depuis quatre mois. Le plus vieux, sur l'appelait Mitre, un autre Williams ou Bill. L'argent pris à South Braintree était dans une valise noire. Les automobiles du drame portaient les numéros de l'Etat de Massachusetts. Les noms de ces quatre hommes n'ont aucune importance, car ils les peuvent changer à volonté. Je n'ai aucune idée du lieu où ils se peuvent trouver actuellement.

(1) On doit se rappeler que Sacco et Vanzetti sont accusés de ces assassins qui eurent lieu le 15 avril 1920.

Sacco et Vanzetti n'ont rien à voir dans cet assassinat. Ils n'ont aucune ressemblance avec les quatre hommes dont je conserve très bien la mémoire de leur physionome.

Sacco et Vanzetti donc n'ont rien à faire dans l'assassinat du payeur de la Flatter and Morel Sabre Company, et si la police américaine veut, elle peut être maintenant sur la trace des véritables assassins.

Le Conseil d'Administration.

LE LIBERTAIRE

taine les dépossédés, mais tente de faire « égorger » deux d'entre eux.

Rappelle aux puissants du jour, la parabole de l'Évangile : « Celui qui se sert de l'épée, périra par l'épée », morale qui est encore et sera toujours le guide des consciences humaines.

Espère, malgré tout, que le bon sens et la saine justice triompheront et que Vanzetti et Sacco, libérés, prouveront que les Etats-Unis savent reconnaître le droit des humbles et corriger une grave erreur judiciaire.

Le Conseil d'Administration.

UNION ANARCHISTE

LE CONGRES DES 11, 12, 13, 14 JUILLET 1926

Le Congrès de l'Union Anarchiste qui se déroulera dans trois semaines, à Orléans, a à son ordre du jour l'importante question :

« Les principes, la composition et le rôle social de l'U. A.

Les groupes comprennent la nécessité de participer aux débats s'empressent de nommer leurs délégués. Actuellement, ont répondu affirmativement au questionnaire, les groupes de Marçay-en-Barœuf, Albi, Carmaux, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e, Bezons, Saint-Denis, Lagny, Montreuil, Calonne, Lievin, Amiens, et Gernimont, journal régional, la Fédération du Nord, avec deux délégués représentant une dizaine de groupes ; notre ami Sébastien Faure, adhérent individuel de l'U. A.

D'autres groupes ont répondu et désigneront leurs délégués aux prochaines réunions locales. Nous avons aussi reçu une demande de Gien, à laquelle l'U. A. porte une très grande importance, il s'agit d'un camarade qui dans sa localité diffuse le « Libertaire ». Le Comité lui donne satisfaction avec joie. Les camarades amis du « Libertaire » et de l'U. A. qui désirent venir au Congrès s'empresseront d'en avertir l'U. A.

Les 11, 12, 13 et 14 juillet verront se dérouler un congrès qui marquera une date dans les annales de notre mouvement. Nous demandons aux groupes retardataires de désigner rapidement leurs délégués et ceci pour une bonne organisation du congrès. Les adhérents individuels feront également le nécessaire auprès de l'U. A.

AGITATION SACCO-VANZETTI

L'agitation en faveur de nos deux camarades prend une extension rapide.

Le Comité de Défense sociale déploie une activité encourageante. Des meetings ont lieu un peu partout. Des groupes de l'U. A. qui n'ont pas encore organisé de réunions publiques, songeront à faire le nécessaire au plus vite.

Pour Sacco et Vanzetti, tous à l'œuvre avec le Comité de Défense sociale.

COMPTE RENDU FINANCIER DE L'U. A.

Le Congrès approche, la publication du compte rendu financier se fera à la fin du mois. Les groupes auront à cœur de verser leurs cotisations de juin à la lecture de ces lignes pour permettre un compte rendu régulier.

Adresser la correspondance de l'Union Anarchiste à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (40^e).

LA FETE DE L'U. A.

Dimanche dernier, la fête de l'Union Anarchiste s'est déroulée dans les bois de Garches. La réussite dépassa les plus grandes espérances. Les compagnies et compagnons ; les petits et les grands étaient nombreux et s'amusaient beaucoup. Un soleil radieux apparaissant dès le matin ne cessa de persister à la plus grande joie des participants. Tous furent satisfaits de cette bonne journée.

L'organisation de la fête ne trouva que des appréciables. Nous nous excusons du manque de place qui nous empêche de faire un compte rendu détaillé de cette journée, que les camarades ne sont pas prêts d'oublier. — P. O.

Numeros gagnants de la Tombola

2504, 961, 739, 240, 1195, 1463, 257, 1104, 963, 1179, 1998, 1280, 255, 1273, 668, 313, 1818, 315, 1153, 850, 764, 921, 2445, 256, 1458, 1977, 2490, 2307, 1110, 1201, 799, 992, 1404, 2448, 961, 1094, 2114, 1203, 1455, 2025, 26, 2423, 1299, 1162, 27, 1242, 2428, 2409, 2258, 870, 1628, 418, 665, 1082, 988, 2217, 985, 2371 qui gagne le gros lot, une bicyclette.

Les camarades sont priés de réclamer leurs lots avant le 30 juin. Passée cette date, les réclamations ne seront plus valides, les livres et autres objets retourneront à la propagande.

PROTESTATION

Le Syndicat des Employés de Commerce et parties similaires de Marseille ému de la nouvelle du rejet de la révision du procès de l'affaire Sacco et Vanzetti, malgré les preuves irréfutables de leur innocence, s'élève avec véhémence contre la sentence de mort prononcée contre deux camarades reconnus innocents par tous les gens de bon sens et de conception équitable.

S'associe à la réprobation de cet acte criminel qui caractérise tout ce qu'il peut y avoir d'odieux et de froide rancœur dans l'absolutisme capitaliste.

Voué à la honte et au mépris public, les tortionnaires de nos deux camarades, victimes de la haine que professent la classe des possédants aux Etats-Unis qui éprouve une joie malaisée non seulement d'écraser de sa morgue hau-

MONSIEUR LE CHIFFRE

L'Historie du Mouvement Makhnoviste

(1918-1924)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 francs 9 fr.

Mon frère voulait me communiquer quelque chose de la part des camarades du groupe, mais il était troublé à un tel point qu'il ne put rien dire. Comme venant de loin, il finit par obtenir encore un rendez-vous avec moi, le lendemain.

Cette deuxième fois, il me raconta pas mal de choses de mes camarades. Ce fut mon tour de retenir mes larmes...

Le 22 juillet, nous tous, qui nous trouvions

en 1910 dans la cellule isolée de la prison de Lougansk, fûmes appellés au bureau où l'on nous notifia notre départ immédiat pour Moscou, par Ekaterinoslav. Nous étions dirigés sur la prison centrale de Moscou.

La chose fut tellement inattendue que nous n'avons pas eu le temps de nous entendre pour tenir de ligoter les gardiens en cours de route, entre Lougansk et Ekaterinoslav et de nous évader.

Toutefois, nous réussîmes à nous mettre quelque peu d'accord au début du voyage. Les rôles furent distribués. Les camarades qui devaient s'empêcher des gardiens enlevèrent leurs menottes, chose qui était pratiquée partout et qu'on faisait avec une habileté extraordinaire.

Hélas ! Ceux qui nous accompagnaient cette fois, furent déjà ligotés une fois par des déportés, et étaient excessivement prudents. Ils ne parlaient presque pas avec nous. S'ils nous adressaient la parole, ils le faisaient en restant derrière la grille. L'eau bouillante et le pain étaient distribués pendant les arrêts du train. Nous dûmes nous borner à rêver à l'évasion.

Nous arrivâmes sans incidents à la prison d'Ekaterinoslav.

Là, le vieux Bélocose nous reçut, méchant et gueulard. Il nous cherchait chicane. Conformément au règlement, les condamnés n'avaient pas le droit de porter leur lingé à eux ni des chaussures. Or, à Lougansk on nous y autorisait. Bélocose était indigné, furieux en voyant ça. Sans se gêner, il enlevait notre lingé en l'arrachant presque. Il arracha aussi nos souliers et il jeta le tout dans la caisse à ordure. Il contrôla nos fers et menottes. Chez plusieurs d'entre nous, il les trouva ayant trop de jeu. Il ne les arracha

Le Coin des Jeunes

POINTS DE REPERE

« Amer est le pain fait par des esclaves », a écrit notre poète Nekhresov. La jeune génération refuse positivement de manger ce pain de jour des richesses accumulées dans leurs maisons paternelles par le travail des serfs, que les ouvriers furent de véritables serfs ou des esclaves salariés du système industriel existant.

Cinq ans plus tard, des milliers et des milliers de jeunes gens — la meilleure partie de la jeunesse russe — imitent cet exemple. Leur mot d'ordre était : « Nekrakov ! allez au peuple, soyez le peuple. » Dans chaque ville russe, dans chaque quartier de Pétersbourg, des petits groupes de jeunes gens se constituent pour se former et s'instruire mutuellement. Les œuvres des philosophes, les écrits des économistes, les recherches de la jeune école historique russe étaient lus dans ces cercles, et ces lectures étaient suivies de discussions interminables.

Les groupes comprenaient la nécessité de participer aux débats s'empressent de nommer leurs délégués. Actuellement, ont répondu affirmativement au questionnaire, les groupes de Marçay-en-Barœuf, Albi, Carmaux, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e, Bezons, Saint-Denis, Lagny, Montreuil, Calonne, Lievin, Amiens, et Gernimont, journal régional,

la Fédération du Nord, avec deux délégués représentant une dizaine de groupes ; notre ami Sébastien Faure, adhérent individuel de l'U. A.

D'autres groupes ont répondu et désigneront leurs délégués aux prochaines réunions locales.

Nous avons aussi reçu une demande de Gien, à laquelle l'U. A. porte une très grande importance, il s'agit d'un camarade qui dans sa localité diffuse le « Libertaire ». Le Comité lui donne satisfaction avec joie.

Les camarades amis du « Libertaire » et de l'U. A. qui désirent venir au Congrès s'empresseront d'en avertir l'U. A.

Les groupes comprenaient la nécessité de participer aux débats s'empressent de nommer leurs délégués. Actuellement, ont répondu affirmativement au questionnaire, les groupes de Marçay-en-Barœuf, Albi, Carmaux, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e, Bezons, Saint-Denis, Lagny, Montreuil, Calonne, Lievin, Amiens, et Gernimont, journal régional,

la Fédération du Nord, avec deux délégués représentant une dizaine de groupes ; notre ami Sébastien Faure, adhérent individuel de l'U. A.

D'autres groupes ont répondu et désigneront leurs délégués aux prochaines réunions locales.

Nous avons aussi reçu une demande de Gien, à laquelle l'U. A. porte une très grande importance, il s'agit d'un camarade qui dans sa localité diffuse le « Libertaire ». Le Comité lui donne satisfaction avec joie.

Les camarades amis du « Libertaire » et de l'U. A. qui désirent venir au Congrès s'empresseront d'en avertir l'U. A.

Les groupes comprenaient la nécessité de participer aux débats s'empressent de nommer leurs délégués. Actuellement, ont répondu affirmativement au questionnaire, les groupes de Marçay-en-Barœuf, Albi, Carmaux, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e, Bezons, Saint-Denis, Lagny, Montreuil, Calonne, Lievin, Amiens, et Gernimont, journal régional,

la Fédération du Nord, avec deux délégués représentant une dizaine de groupes ; notre ami Sébastien Faure, adhérent individuel de l'U. A.

D'autres groupes ont répondu et désigneront leurs délégués aux prochaines réunions locales.

Nous avons aussi reçu une demande de Gien, à laquelle l'U. A. porte une très grande importance, il s'agit d'un camarade qui dans sa localité diffuse le « Libertaire ». Le Comité lui donne satisfaction avec joie.

Les camarades amis du « Libertaire » et de l'U. A. qui désirent venir au Congrès s'empresseront d'en avertir l'U. A.

Les groupes comprenaient la nécessité de participer aux débats s'empressent de nommer leurs délégués. Actuellement, ont répondu affirmativement au questionnaire, les groupes de Marçay-en-Barœuf, Albi, Carmaux, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e, Bezons, Saint-Denis, Lagny, Montreuil, Calonne, Lievin, Amiens, et Gernimont, journal régional,

la Fédération du Nord, avec deux délégués représentant une dizaine de groupes ; notre ami Sébastien Faure, adhérent individuel de l'U. A.

D'autres groupes ont répondu et désigneront leurs délégués aux prochaines réunions locales.

Nous avons aussi reçu une demande de Gien, à laquelle l'U. A. porte une très grande importance, il s'agit d'un camarade qui dans sa localité diffuse le « Libertaire ». Le Comité lui donne satisfaction avec joie.

Les camarades amis du « Libertaire » et de l'U. A. qui désirent venir au Congrès s'empresseront d'en avertir l'U. A.

Les groupes comprenaient la nécessité de participer aux débats s'empressent de nommer leurs délégués. Actuellement, ont répondu affirmativement au questionnaire, les groupes de Marçay-en-Barœuf, Albi, Carmaux, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e, Bezons, Saint-Denis, Lagny, Montreuil, Calonne, Lievin, Amiens, et Gernimont, journal régional,

la Fédération du Nord, avec deux délégués représentant une

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Réunion lundi, à 20 h. 30, local habituel. Ordre du jour : Le Congrès de l'U. A.

CORRESPONDANCE DES GROUPES

Fressenneville : Réunion remise, lettre suivit.

Monteau : Recu l'ordre du jour ; entendu pour le délégué à Orléans.

Reims : Je n'ai pas recu de réponse au sujet de l'envoi du mandat de délégué.

Amiens : Recu la lettre au sujet de Fressenneville et je fais le nécessaire pour remettre la réunion.

Orléans : à dimanche matin. P. Odéon.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION DE LA SEINE

Comité d'Initiative

Réunion mardi 29 juin à 20 h. 30, local habituel.

GROUPES DES 3^e ET 4^e

Samedi soi-disant 26 courant les camarades se retrouvent à l'assemblée générale, 15, rue de Meaux.

Mise en garde

Les groupes sont avisés qu'un individu, dont on ignore le nom, s'introduit dans les groupes en disant que sa copine est partie avec les meubles. Ayant arrangé beaucoup de copains, les groupes des 3^e et 4^e mettent en garde tous les copains. Si, par hasard, il vient dans un des groupes, priez de l'amener 38, rue François-Miron.

GROUPES DU 1^e

Le groupe se réunit tous les lundis, 94, avenue Daumesnil. Il est regrettable que les copains ne suivent pas plus régulièrement nos réunions malgré qu'il y ait des questions très intéressantes à discuter. Lundi prochain causez par un camarade sur le Congrès de l'U. A.

GROUPES DU 1^e

Ce soir à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle : causez sur « Syndicats et Coopératives, comme système économique futur ». Invitation cordiale à tous.

GROUPES DE SAINT-DENIS

Réunion du groupe vendredi 25 à 20 heures. Que tous les copains y assistent.

GROUPES DU BOURGET-DRANCY

Le groupe vient d'être averti par le Comité de défense sociale qu'il organisait à Drancy un meeting en faveur de Sacco et Vanzetti le 30 juin, et il demande au groupe de lui apporter son effort moral.

Nous croyons pouvoir nous faire les interprètes des copains en répondant par l'affirmative, si d'avance que pas un ne manquera de répondre présent, à seule fin d'être nombreux pour tenir d'arracher nos camarades à la mort qui les menace et en même temps pour crier, notre haine contre tous les fascistes, quels qu'ils soient.

Nous comptons donc sur tous, d'ailleurs, à la réunion du groupe qui aura lieu samedi 26, salle Lalanne, place de la Mairie, nous nous entierrons pour prendre nos dispositions.

A l'ordre du jour, le Congrès de l'U. A.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Réunion du Groupe, samedi 26 juin à 20 h. 30, avenue Carnot, 10.

Présence indispensable de tous les adhérents.

GROUPES DE LIVRY-GARGAN

Dimanche 27 à 10 heures, meeting pour Sacco, Vanzetti, salle du Tivoli, 6, boulevard Chanzy, à Gargan.

Le samedi 4 juillet à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux, à Livry, réunion du groupe. Discussion sur la résolution à présenter au Congrès de l'U. A. Les copains auront à cœur d'y travailler sérieusement, afin que nous puissions tous les confronter et réaliser l'unanimité.

GROUPES DE LEVALLOIS

Réunion jeudi 1^{er} juillet, 37, rue des Frères Hébert, à 20 h. 30.

GROUPES REGIONAL DE BEZONS

Les camarades de Bezons, Argenteuil, Maisons-Laffitte, Houilles, Carrières-sur-Seine, Saint-Germain, Chatou, etc., sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 27 juin à Bezons, salle de l'ancienne Mairie, place de la République, à 9 heures du matin.

Nomination des délégués du congrès. Questions urgentes.

GROUPES DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion du groupe lundi 25 juin. La présence de tous les copains est indispensable, le camarade Langlois est prié de donner de ses nouvelles. Réunion au local habituel, 28, rue de Vivier, à 8 h. 1/2.

GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT

La réunion hebdomadaire du groupe n'aura pas lieu vendredi 25, le Comité de défense sociale organisant un meeting en faveur de Sacco et Vanzetti, le même jour, salle de la mairie, les camarades sont invités à s'y rendre en plus grand nombre possible.

De ce fait, la causerie sur l'hygiène est reportée à vendredi 2 juillet.

REGION DE NOGENT-LE-PERREUX-BRY-CHEMIGNY

Jusqu'à quand les anarchistes de cette région vont-ils rester en leur torpeur criminelle ?

Jusqu'à quand, contempleront-ils bêtement l'agitation intéressante des partis politiques sans intervenir ?

Jusqu'à quand assisteront-ils, dédaignants mais imprudents, aux préparatifs des fascistes de toute nuance, sans oser se mettre face à ces manigances ?

Jusqu'à quand la parole anarchiste sera-t-elle muette en ces coins jolis de banlieue ?

Jusqu'à ce que les fascistes viennent les tuer, sans doute ?

N'attendons pas cette aurore sanglante et préparons-nous dès maintenant à résister à nos ennemis révoltants en organisant des groupes actifs et éducatifs.

Que ceux qui se plaignent de l'inactivité sociale des anarchistes en cette contrée assistent à la réunion du mercredi 30 juin, salle Gouchof, avenue Ledru-Rollin, 21, Le Perreux (Pont du Mulhouse), à 20 h. 30.

Marcel Lepoil.

PROVINCE

FEDERATION DU GARD

Les groupements et individualités sont invités à assister au Congrès départemental de la Fédération pour y discuter de la situation anarchiste du moment, des mesures à prendre vis-à-vis du fascisme international. Une discussion sur l'attitude des anarchistes au sein de l'U. A. est à l'ordre du jour.

LE LIBERTAIRE

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

A PROPOS DE LA GREVE LYONNAISE

Dans la poubelle de la rue Montmartre, journal qui ose encore se réclamer de Jaurès, on voit dans le numéro du samedi 19 juin les saboteurs du mouvement ouvrier se réjouir d'un soi-disant échec de la grève générale du bâtiment lyonnais, grève qui s'était accomplie la veille.

Il y avait bien de quoi se réjouir en effet, car le mouvement était déclenché pour protester contre l'incarcération du camarade Koch, secrétaire des terrassiers, incarcération arbitraire, car ce dernier accusé tout d'abord d'entrave à la liberté du travail et de coups et blessures, vit ses accusations tomber lors d'une confrontation et notre ami est défenu depuis plus de trois semaines sous l'inculpation de... capable du fait. De plus onze autres camarades sont également poursuivis.

Quoi qu'en dise le crépin placé à Lyon comme correspondant de l'« Humanité », si le mouvement ne fut pas grandiose il eut tout de même de succès que celui qui eut lieu un certain 12 octobre et déclenché par le grand parti des masses.

Il aurait pu certes être plus grandiose, mais certains individus, plus infatigés de leurs personnes que de désintéressement, mirent des bâtons dans les roues et c'est une honte pour eux d'avoir agi ainsi.

Les unitaires, il fallait s'en réjouir, qui, à quelle que veux-tu, font de la surenchère sur leurs prisonniers, se refusèrent au mouvement, prouvant une fois de plus qu'ils se font tout pas mal des empêtrages, mais qu'au contraire ils s'en servent pour leur démagogie.

Ah ! si Koch avait abdiqué le syndicalisme au profit du P. C. S. A. photo aurait été en première page sur l'« Humanité », mais voilà, Koch est avant tout syndicaliste et l'a prouvé en maintes circonstances, ce que les agenouillés devant Lénine ne comprennent pas.

Les confédérés, eux, comme à l'habitude sont partisans du moins effort. Pour eux une démarcation auprès du gros Edouard est suffisante.

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE LIBERTAIRE DE COURSAN

Nous rappelons à tous les camarades et sympathisants de la localité, que le Groupe de Coursan est réuni tous les samedis soirs, au café de la Paix. Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à assister à nos réunions.

MARSEILLE

Les anarchistes de Marseille sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 1^{er} juillet à 18 h. 30, au bar « Tout va bien », 14, allée de Melhan.

On discutera de la formation d'un groupe d'action anarchiste pour organiser la campagne en faveur de Sacco et Vanzetti, etc. Pour cela nous avons besoin de l'aide de tous.

GROUPE D'ORLEANS

Dimanche matin, 27 juin, causerie par Pierre Ordon, sur le rôle social de l'U. A. Tous pré-sents.

REIMS, GROUPE TERRE ET LIBERTE

« Le groupe Terre et Liberté, de Reims, fait appel à tous les camarades et sympathisants de Reims et de la région pour venir manifester contre les fascistes, le dimanche 27 juin, rassemblément pour la manifestation, à 14 heures, boulevard Carteret. »

GROUPE ANARCHISTE BIEN-ET LIBERTE, TOULOUSE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

« Le groupe Terre et Liberté, de Reims, fait appel à tous les camarades et sympathisants de Reims et de la région pour venir manifester contre les fascistes, le dimanche 27 juin, rassemblément pour la manifestation, à 14 heures, boulevard Carteret. »

GROUPE ANARCHISTE BIEN-ET LIBERTE, TOULOUSE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.

GROUPE D'ASSEMBLEE

Les copains lecteurs du Lib et sympathisants au titre de la sûreté sociale de l'U. A. Tous pré-sents.</